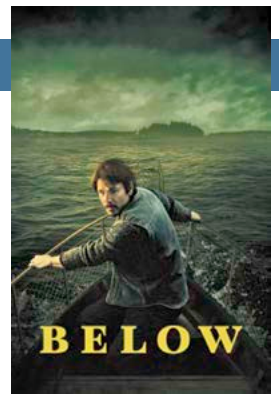
Lyne Gariepy et Joanis Sylvain lynegariepy@journaldescitoyens.ca

Époustouflante Terre-Neuve





Les superbes paysages de la Colombie-Britannique se retrouvent souvent sur nos écrans, tout comme ceux du Québec. Mais la beauté indomptée de Terre-Neuve nous semblait moins présente dans le cinéma et les téléséries. Du moins, jusqu'à récemment. La série *Below*, qui a fracassé des records de visionnement pour une série Netflix originaire du Canada, soit 17 millions de vues en 4 jours, a piqué notre curiosité sur les tournages réalisés dans cette magnifique province.

Nous avons donc regardé la série *Below,* ainsi que des films se déroulant à Terre-Neuve, parmi lesquels nous avons choisi de vous suggérer *La grande marée.* Bon visionnement!

Below

Série, 2026, suspense, *thriller,* épouvante, fantastique, Canada, une saison de 6 épisodes de 60 minutes, *Netflix*; réalisateur : Jesse McKeown; interprètes : Josh Hartnett, Mackenzie Davis, Charlie Heaton.

Synopsis – De nos jours, Calvin Penney, un pêcheur têtu au grand cœur vivant dans un village de Terre-Neuve, est toujours hanté par la mort mystérieuse de son père, survenue des décennies auparavant. Quand une créature marine mystérieuse terrorise son village côtier, Calvin doit lutter pour sauver sa famille et le mode de vie menacée de sa communauté.

Ciné-fille – 1986. Une famille remorque sa maison à travers une baie de Terre-Neuve. Puis, quelque chose, dessous, entraîne la maison vers le fond. C'est la première scène de *Below*, la série canadienne qui bat tous les records sur Netflix. Oui, elle traite d'un monstre marin. Mais surtout, cette scène ainsi que la série mettent en lumière l'histoire méconnue des réinstallations à Terre-Neuve.

Depuis 1954, le gouvernement de Terre-Neuve a mis en place des programmes de centralisation pour déménager plus de 30 000 habitants provenant d'environ 300 petits villages de pêcheurs isolés, vers des centres de plus grande taille, afin de diminuer les coûts de fonctionnement et d'infrastructure (électricité, routes, écoles), et moderniser l'économie, alors que la pêche traditionnelle à la morue déclinait. Et cette pratique est encore d'actualité. Des documentaires traitant du sujet sont disponibles sur Arte.

Je ne m'attendais pas à découvrir des aspects historiques dans cette série. En revanche, ce à quoi je m'attendais, ce sont des paysages à couper le souffle et, pour cela, j'ai été servie! Le village dans lequel la série a été tournée est authentique, et les côtes sont spectaculaires. Les scènes sur l'eau sont elles aussi très belles. L'atmosphère maritime brumeuse et mélancolique est très réussie.

Les acteurs sont tous excellents, autant les Canadiens que Charlie Heaton (*Stranger Things*) et Josh Hartnett (*Pearl Harbor, Openheimer*). Cet acteur, qu'on a vu dans l'excellente série *Penny Dreadful* il y a une dizaine d'années, interprète dans *Below* un marin, père de famille, au centre de l'histoire. C'est un rôle plus mature dans lequel il est convaincant. Sans compter qu'il porte très bien le pull islandais et la tuque de pêcheur!

Comme souvent, le méchant dans l'histoire n'est pas toujours celui que l'on pense, et *Below* ne fait pas exception. Sans trop en dévoiler, disons que la menace n'est pas uniquement la créature marine. Il y est aussi question d'écologie, de réchauffement climatique et de surexploitation des ressources. Ce qui fait que certains trouveront que le scénario s'éparpille. Personnellement, j'ai apprécié le rythme de la série, ainsi que certains revirements. *Below* n'est peut-être pas une série parfaite, mais c'est un très bon divertissement! **7,5 sur 10**

Ciné-gars – Josh Hartnett, un comédien talentueux que j'apprécie, nous démontre son talent dans un rôle de marin, habitant un pittoresque village de pêcheur à Terre-Neuve. La beauté brute des îles est réaliste et on peut presque sentir l'odeur du poisson à travers l'écran.

Below est un drame fantastique bien monté, mais certains effets spéciaux numériques sont trop perceptibles à mon goût, même si leur présence est une nécessité pour ce type de film.

Le fait que la série aborde le sujet des réinstallations de villages côtiers est un aspect que j'ai trouvé intéressant. Le personnage de la scientifique apporte un plus à l'histoire. **7 sur 10**

La grande marée

Film, v.f de *The Kingtide*, 2023, *thriller*, drame, Canada 1 h 43 sur *Prime* et *Crave*; réalisateur : Christian Sparkes; interprètes : Clayne Crawford, Aden Young, Frances Fisher.

Synopsis – Lorsqu'un bébé s'échoue sur la côte d'une petite île à la suite d'un naufrage, le village s'en voit troublé. Le maire et sa femme, sans enfant, l'adoptent et l'appellent Isla. Rapidement, les habitants découvrent que l'enfant possède des habiletés extraordinaires qui les mettent à l'abri des dangers et des maladies. Au fil des ans, ils deviennent complètement dépendants de ses facultés. Mais lorsque les pouvoirs d'Isla commencent à lui faire défaut, la communauté se retrouve devant un avenir incertain qui chamboule son tissu social.

Ciné-Fille – *La grande marée* est un film qui explore la dérive sectaire d'une communauté insulaire isolée. C'est un mélange habile entre drame psychologique, *thriller* et étude sociale; ou comment un cadeau improbable peut entrainer une guerre de pouvoir, des manipulations et les pires bassesses dont les gens sont capables, devant la crainte de perdre ce pouvoir.

Sans trop en divulgâcher, les pouvoirs mystérieux dont est douée Isla protègent les gens de la maladie et leur permettent une pêche abondante. Ils ne manquent de rien. Le film étudie, dans un premier temps, les répercussions d'un tel don sur une communauté, et surtout sur les différentes générations. Les personnes âgées qui peuvent vivre leur vie pleinement, sans douleur ni crainte, et les enfants qui, n'ayant jamais eu à éprouver cette même crainte, prennent des risques inconsidérés. Mais aussi le pouvoir que représente la proximité avec Isla. Dans un deuxième temps, *La grande marée* approfondit sa réflexion en démontrant les réactions des gens lorsque ce même don risque de disparaître. Et comment, dans une belle communauté, cela peut rapidement devenir « chacun pour soi ».

Par son observation psychologique d'une petite communauté isolée, *La grande marée* rappelle *The village* de Night Shyamalan.

L'atmosphère du film, entre désolation et espoir, est parfaitement réussie, entre autres grâce aux paysages sauvages de Terre-Neuve. Le réalisateur a dit en entrevue qu'il avait depuis longtemps jeté son dévolu sur le village de Keel, petite bourgade où habitent environ 50 pêcheurs, pour son film. Et c'est probablement le meilleur choix qu'il ait fait. De savoir que c'est un vrai village, et pas seulement un décor, ajoute à l'authenticité du film, mais surtout à sa beauté. Une beauté parfois glauque, parfois lumineuse, mais surtout, une beauté poétique. Les petites maisons de bois, les côtes escarpées battues par les vents, les landes sauvages, tout est magnifique, et surtout magnifié par la superbe photographie.

Les actrices et acteurs sont bons, entre autres Frances Fisher (*Titanic*), dans le rôle troublant de la grand-mère adoptive.

Un film qui comporte quelques petites longueurs, mais qui se démarque des *thrillers* habituels, en mélangeant habilement folklore, mouvement sectaire et étude psychosociale. **7,5 sur 10**

Ciné-gars – Belle histoire fantastique. On a l'impression que c'est un vrai conte issu du folklore. Isla est au centre du sujet. Elle grandit en étant élevée à moitié comme une enfant ordinaire, mais aussi comme une déesse que les villageois vénèrent. Un cycle d'habitudes se crée autour d'Isla, similaire à celui d'une secte.

Le film nous démontre le point de rupture lorsque certains villageois veulent protéger Isla et lui donner une vie d'enfant, alors que d'autres ont trop à perdre pour envisager cette possibilité.

J'ai aimé le film parce que c'est bien tourné, avec de belles prises de vue, dans des décors bruts. Les prises de caméra sont réussies et une trame musicale vient appuyer le propos de *La grande marée.* Le jeu des comédiens, que j'ai trouvés bons, augmente en intensité tout au long du film. **8 sur 10**

Marie Diane Bessette primée

Quand l'arbre révèle son cerveau

Carole Trempe carole.trempe@journaldescitoyens.ca

Après plus de cinquante ans consacrés à la peinture, l'artiste prévostoise Marie Diane Bessette s'aventure pour la première fois dans l'univers de la sculpture. Cette exploration lui réserve une belle surprise : son œuvre *Cerveau d'arbre* vient de remporter le prix de créativité à l'Expo-concours annuelle de Blainville-Art, dans la catégorie réunissant les artistes amateurs et émergents.

Tout commence avec une pièce de bois peu ordinaire : une loupe d'épinette, aussi appelée *broussin*, prélevée sur une épinette du terrain familial, à Prévost. Cette excroissance naturelle, qui se développe sur le tronc ou une branche, offre un enchevêtrement de reliefs et de textures. Il y a là quelque chose d'inattendu, presque une œuvre déjà esquissée par la nature. Marie Diane adore le bois et son odeur – précisons qu'elle est technicienne en foresterie urbaine – lorsqu'elle a vu cette loupe d'épinette, elle a ressenti comme un coup de foudre, dira-t-elle. Elle conserva précieusement cette pièce d'arbre pendant deux ans avant d'en révéler le cerveau.

Marie Diane a choisi de retirer l'écorce, de polir la pièce et d'appliquer une teinture-vernis afin de faire ressortir ses formes et ses particularités. L'ensemble est présenté dans un encadrement de bouleau jaune, posé sur une base de bois circulaire. Haute de 45 cm, la création se situe quelque part entre la sculpture et l'objet d'art.

Le jury a été sensible à cette rencontre entre la matière et le regard de l'artiste. Il souligne « l'harmonie de son assemblage » et « une appropriation sensible de la matière ». Il évoque également la paréidolie, cette étonnante faculté de reconnaître des formes familières dans des figures abstraites. Et c'est peut-être là que réside une partie du charme de l'œuvre : chacun peut y voir quelque chose de différent, laisser libre cours à son imagination et découvrir ses propres associations.

Avec *Cerveau d'arbre*, Marie Diane Bessette invite à ralentir le regard; à observer ce que nous ne remarquons pas toujours, à reconnaître dans une matière brute des formes, des histoires et des possibilités insoupçonnées. La nature avait façonné cette pièce bien avant que l'artiste ne s'en empare. Il lui restait à la révéler.

L'Expo-concours de Blainville-Art se poursuit jusqu'au dimanche 29 novembre au Centre d'exposition de l'hôtel de ville de Blainville, ouvert du mercredi au dimanche, de 13 h à 17 h. Pour découvrir les autres créations de l'artiste : *cambiom.com.*



Photo courtoisie

Marie Diane Bessette, qui a remporté le prix de créativité à l'Expo-concours annuelle de Blainville-Art.